



DEUXIÈME

SERMON SUR

CES PAROLES DE LA

II. Epistre de Saint Pierre cha
premier vers. 3. 4. & 5.

Comme ainsi soit que sa diuine puissance
nous ait donné tout ce qui appartient à la vie
& à la pieté, par la connoissance de celuy qui
nous a appellez par sa propre gloire & vertu.

Par lesquelles nous sont faites les grandes
& pretieuses promesses, afin que par icelles
nous soyons faits participans de la nature di-
uine; estans eschappez de la corruption qui
est au monde en conuoitise.

Vous donc aussi y apportans toute diligen-
ce; adioustez vertu par dessus vostre foy, &
avec vertu science.

MES Freres bien-aymez en nostre
Seigneur Iesus Christ;
Les cōseils de Dieu sont executez:
Le Messie est venu au monde; Son sang
a expié nos pechez; Sa mort nous a recon-
citez avec l'Éternel orrité: Son Ascension

D

90 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre*
trionphante nous a ouvert la porte du
ciel; Enfin l'œuvre de nostre deliurance
est heureusement acheuée. Les demons
ont esté vaincus: Les principautez & les
puissances des Enfers ont esté publique-
ment menées en monstre, & depouillées
de toute leur force en la croix de Iesus
Christ: La mort a esté engloutie en victoi-
re; Le sepulchre n'a plus d'aiguillon: Les
menaces de la loy ne retentissent plus
pour nous laisser ouir la voix des promes-
ses de l'Euangile; Dieu est pleinement sa-
tisfait: Le ciel nous est favorable: Les An-
ges qui estoient nos ennemis sont deuenus
nos protecteurs; Et de toutes parts rien
ne se presente plus a nos esprits qui ne dis-
sipe nos craintes, qui n'anime nos espe-
rances, qui ne console nos cœurs, & qui
ne les remplisse de joye. Que reste il, ô
Chrétiens! sinon qu'apres tant de fa-
veurs vous faciez esclater les marques de
vostre reconnoissance, que vous aymiez
ardamment celuy qui vous comble de
tant de graces, & que vous consacriez
vostre liberté à celuy qui vous l'a donnée,
Dieu a fait toutes choses pour vous; il ne
vous a esparné ni les sons de la sagette,
ni le sang de son propre Fils: Que reste il,

finon qu'à vostre tour vous fassiez pour luy toutes choses, que sa gloire, soit l'vni- que prix de tous vos trauaux, & l'vni- que but de tous vos desseins, & que vous em- ployiez à son seruice vne vie que vous te- nez de sa liberalité? Continuerions nous à viure cōme les esclaves du peché, nous qui sommes les affranchis de Christ, & les en- fans du Souuerain? Viurions nous dans le vice, & cheminerions nous en tenebres, nous qui auons esté lauez de nos souilleu- res, & qui auons esté trāsportez au Royau- me de la merueilleuse lumiere du Sei- gneur Iesus? La raison elle mesme nous deuoit auoir appris à nous destourner de l'injustice, & à suivre le chemin de la ver- tu. mais sa voix estoit foible, & ses clartez estoient sombres, & la violence de nos passions nous faisoit fouler aux pieds les legers aduertissemens. La loy avec vn ton esseué, avec des menaces terribles auoit voulu nous amener à vne vie innocente, & nous faire conceuoir de l'horreur pour le peché, mais nostre malice s'estoit ren- due plus forte par l'opposition de la loy. Ce torrent auoit emporté cette digue, & s'en estoit rendu plus furieux. Mais ô hom- mes, si vous auez esté aveugles aux lumie-

52 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre*
res de la raison ; si vous avez esté endurcis
aux menaces de la Loy, qu'au moins la
douceur de l'Evangile vous touche : que
les rémoignages de l'amour de Dieu ga-
gnent vos cœurs ; & que vos ames se sou-
mettent à l'obeissance de celuy, qui pour
vous s'est rendu obeissant jusques à la
mort de la Croix. C'est à cela, Mes Fre-
res, que reuient l'exhortation que S. Pier-
re nous fait aux paroles de nostre texte,
où par la consideration des graces que
nous auons receuës de la main du Sei-
gneur, il veut exciter en nos cœurs le soin
de luy estre agreables, & nous porter à la
pieté par vn motif d'amour & de recon-
noissance, puis que *la diuine puissance nous a
donné tout ce qui appartient à la vie & à la pié-
té, par la connoissance de celuy qui nous a appel-
lez par sa propre gloire & vertu. Par &c.*
Considerons icy avec la lumiere fauora-
ble de l'Esprit de Dieu, les graces du Sei-
gneur, & le deuoir du Fidelle : les gra-
ces du Seigneur en ce que, Premièrement
il nous a déjà donné par sa Diuine puissan-
ce tout ce qui appartient à la vie & à la pié-
té. en faisant luire dans nos cœurs la con-
noissance de Dieu, qui nous a appellez à sa
Gloire. Secondement, en ce que pour la

vie à venir il nous a fait de grandes promesses, & nous fait esperer, qu'échappés à la corruption du Monde, nous serons faits participans de la nature Diuine. Le deuoir du Fidelle en ce qu'il doit apporter toute diligence à adjouster vertu par dessus avec sa foy. Voilà de beaux & de vastes chāps à nôtre meditatio; Dieu nous y fasse cueillir des fruits pour l'instruction de nos esprits, pour la reformation de nos mœurs, & pour la consolation de nos consciences.

C'est Dieu donc, Mes Freres, qui nous a donné tout ce qui appartient à la vie; car si vous l'entēdez de la vie de nostre corps, c'est luy qui nous a formez comme de broderie aux bas lieux de la terre, qui a distingué les cellules de nostre cerueau, donné le poux à nos alteres, le halleremēs à nostre poulmon, la lumiere à nos yeux, & la vie à nostre cœur, d'où comme de sa source elle se repand par tout nostre corps, c'est luy qui a estendu nos nerfs, durcy nos os, & semé nos veines partout les parties dont nous sommes composez, afin que par ces canaux delicats elles reçoient l'aliment dont elles doivent estre nourries. Mais dés qu'il nous a donné cette ame celeste qui nous esleue au

54 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre*
dessus des animaux, & qui nous rend en
quelque sorte esgaux aux Anges : aussitost
que nous commençons à viure ne
nous donne il pas ce qui appartient à la
vie, ce qui sert à nostre conseruation. O
peres! ô meres! que feriez-vous de vos
enfans quand vous auez assisté à leur nais-
sance? Quels efforts feroit cette affe-
ction naturelle que vous auez pour eux
qui ne restassent inutiles? De quelles
eaux les pourriez-vous desalterer? De
quelles viandes solides les pourriez vous
nourrir, si la charité de Dieu après les
auoir miraculeusement formez n'auoit
en conuinant ses miracles, fait soudre
dans le sein de celles qui les enfantent
deux petites fontaines d'une liqueur
agreable, & nourrissante, deux sources de
lait qui est tout ensemble, & leur aliment
& leur breuvage. Certes, Seigneur, ta
bonté se fait voir en la bouche des enfans
qu'on allaite, & ton Nom en est grand &
magnifique par toute la terre. Nous
auons besoin de respirer l'air pour rafraî-
chir nos poulmons & pour soulager no-
stre cœur, & Dieu a estendu cet air que
nous respirons. Nous auons besoin d'eau
pour appaiser nostre soif, & Dieu addou-

cir les eaux de la Mer, ou en les laissant
 en vapeurs, ou en les purifiant dans les
 canaux de la terre afin qu'elles puissent
 nous desalterer; nous auons besoin d'ali-
 ment pour soustenir nostre vie, Et quelle
 main fait germer les plantes? Quelle ver-
 tu fait viure les animaux sinon la main de
 Dieu, sinon la vertu du Toutpuissant? Et
 lors que les sources sont tariés, que la ter-
 re ne fournit plus aux enfans de Dieu ny
 ses animaux ny ses plantes, sa divine puis-
 sance leur dōne ce qui appartient à la vie;
 & l'on void tomber la manne de l'air, l'on
 void couler des ruisseaux du sein des ro-
 chers, & celuy qui a soin des passe-
 reaux, & qui reuest les lys des champs
 d'une magnificence qui surpasse celle des
 Rois, ne pouruoit il pas à la subst-
 stance de les enfans? Mais, le dis-
 cours de l'Apotre fait entièrement
 voir qu'il parle de la vie de la grace, &
 & non pas de celle de la nature; & quand
 il adjoute la pieté à la vie, il paroist qu'il
 porte ses pensees plus haut que la terre,
 & qu'il parle de la vie de l'ame plustost
 que de celle du corps: il parle de cette
 vie que nous receuons quand nous sommes
 introduits dans le Royaume de nostre Sei-
 gneur Iesus Christ: de cette vie en la-

quelle l'Esprit de Dieu est l'ame qui nous anime, l'obeissance du Seigneur Iesus est le vestement qui nous couvre, sa chair & son sang sont les aliments precieux qui nous nourrissent, son Eglise est la maison, où nous habitons, la pieté est la voye en laquelle nous cheminons, & le Ciel est le but de nostre course: de cette vie qui se produit en nous par la semence incorruptible de la Parole de Dieu, qui s'entretient en nous par le doux sentiment de sa grace, & qui se doit enfin changer en vne vie sainte & glorieuse dans le Ciel. De cette vie donc, l'Apostre nous dit que la diuine Puissance du Seigneur Iesus nous a donné tout ce qui appartient à la vie & à la pieté: nous ne pouuons auoir cette vie que par nostre vnion avec Dieu; & pour produire cette vnion il faut surmonter deux sortes d'obstacles, ceux qui viennent de la part de Dieu iustement courroucé contre nous, & ceux qui naissent de nostre propre malice: il faut reconcilier Dieu à l'homme, & reconcilier l'homme à Dieu, faire que Dieu ne nous poursuiue plus en sa colere, & que nous ne pésions plus à luy avec aversion. Pour venir à bout d'vn ouvrage si difficile le Fils

de Dieu a espandu son Sang pour appai-
ser Dieu courroucé, & nous a donné son
Esprit pour surmonter nostre malice : Il
est descendu en Terre pour y souffrir ce
que nous auions merité ; & il est monté
dans le Ciel pour en faire descendre dans
nos cœurs son Esprit saint, dont il nous a
merité les graces : Il nous a donc donné
tout ce qui appartient à nostre vie ; il nous
l'a meritée par sa mort, il nous l'a commu-
quée par son Esprit, & il nous la conti-
nuë par les influences de sa Grace. D'ail-
leurs, il y a des moyens externes qui sont
absolument necessaires à cette vie, & qui
seruent merueilleusement à fortifier no-
stre pieté. Il faut que la parole nous soit
annoncée, puis que le juste vit de la foy,
& que la foy vient de l'oüye de la Para-
le de Dieu ; Et nostre Seigneur ne nous
fait-il pas publier son Evangile, & ne
nous enuoye il pas ses seruiteurs par cha-
que matin, afin qu'ils nous annoncent sa
Grace ? il faut que les Sacremens nous
soient administrez, afin que nous ayons
le seaux de sa Grace, Et nostre Seigneur
n'a-il pas donné charge à ses Ministres de
nous les administrez ? Pour conseruer en-
cores cette vie il faut que nous soyons

58 *Sermon sur la 2. Epistre de S. Pierre*
garentis de la puissance de Satan & des
Enfers: Et le Seigneur Iesus n'enuoye il
pas ses Anges comme des Esprits admini-
strateurs pour seruir ceux qui doiuent re-
cevoir l'heritage de salut? Il faut que les
appas du Monde n'ayent pas le pouuoir
de charmer nos cœurs; & nostre Seigneur
ne nous en découvre il pas la vanité &
n'en imprime il pas le mépris au fond
de nos ames? Il faut que les menaces des
ennemis de nostre foy ne nous fassent pas
perdre courage; Et nostre Seigneur ne
nous donne il pas vne constance inébran-
lable? & dans les supplices mesmes n'ins-
pire il pas l'allegresse au cœur des Mar-
tyrs de la Verité? Que pouuons nous de-
sirer de luy pour l'entretien de cette vie
spirituelle, & pour l'établissement de no-
stre pieté, dōt il ne nous soit liberal? Som-
mes nous endormis, ne nous réueille il
pas par le bruit des menaces de sa Loy?
Sommes nous lasches, ne nous anime il
pas par ses exhortations? Sommes nous
tombez par terre, ne nous releue il pas
par les promesses de sa Grace? Sommes
nous hors du bon chemin, ne nous y ra-
meine il pas par les lumieres de son Es-
prit? Sommes nous auégles, ne nous
donne il point vn collyre, afin que

nous voyons? Sommes nous pauvres ne nous donne-il pas l'or de la Grace pour nous enrichir? Sommes nous foibles ne nous fortifie-il point? Enfin ne pourroit-il pas à tout ce qui peut soustenir nostre vie & augmenter nostre pieté? Certes pour la vie de nos corps parce qu'elle est accompagnée de mille infirmités & de mille maux, Dieu ne nous la conserue pas tousjours, il permet qu'une cheute nous oste nostre vigueur, qu'une blessure nous tuë, qu'une fièvre nous consume, & que mille & mille tels accidens nous fassent perdre la vie: Mais quant à celle de l'ame il nous donne tout ce qui peut seruir à la conseruation: C'est vne vie qu'il rend immortelle, nul ne nous la peut raurir, & nous sommes assurez que ny mort ny vie, ny principauté, ny puissance ne nous separera iamais de la dilection de Christ.

Mais parce qu'il n'est rien de plus combatu que la vie du Fidele, parce que Satan cherche tousjours à nous perdre, que le Monde est charmant, que nostre chair est foible, que la pente du peché est aisée, & qu'ainsi de nous mesmes il nous seroit impossible d'échapper à tant de perils, & de conseruer cette vie: L'Apostre op-

60 *Sermou sur la 2. Epistre de S. Pierre.*
pose à nostre foiblesse la diuine puissance
du Seigneur Iesus: car ce n'est pas vn en-
rassément inutile de paroles; Et quant au
lieu de dire simplement, que le Seigneur
Iesus nous a donné les choses qui appar-
tiennent à la vie & à la pieté, il a mieux ai-
mé l'exprimer en ces mots, que la diuine
puissance du Seigneur Iesus nous cõmuni-
que cét aduantage, il a voulu nous mon-
trer que pour produire & pour conser-
uer cette vie, il faut que le Seigneur Iesus
mette en vsage vne puissance & vne for-
ce veritablement diuine. Car qui ne sçait
que nos entendemens sont naturellement
couverts de tenebres? & il faut les illu-
miner; que nos cœurs sont des cœurs de
pierre, & il faut les amollir. Que nous
sommes morts en nos fautes & en nos pe-
chez, & il nous faut ressusciter en nou-
ueauté de vie. Certes ce n'est pas la
chair ny le sang qui nous reuele les se-
crets du Ciel; c'est la vertu du Seigneur
Iesus qui nous les donne à connoistre.
L'homme animal ne comprend pas les
choses qui sont de Dieu, elles luy sont
folie, & c'est la vertu puissante de l'Es-
prit de Dieu, qui nous fait admirer ces
choses, comme estant la Sagesse de Dieu,

& la puissance de Dieu : Nous sommes
 attachez au Monde, & il ne faut pas moins
 qu'une puissance Divine pour en deta-
 cher nos cœurs : S'il ne falloit qu'vser de
 persuasions, vn homme le pourroit sans
 doute, s'il ne falloit que frapper le sens
 par quelque objet surprenant, vn Ange
 pourroit produire cét ouvrage : mais pour
 nous donner & pour nous conseruer cette
 vie, il faut aller iusqu'au fond de l'essen-
 ce de nos ames, il faut agir immediate-
 ment en elles, il faut les changer ; &
 c'est ce qu'un homme, c'est ce qu'un An-
 ge ne peut faire ; Celuy seul qui a creé
 la vie y peut allumer ces nouvelles lu-
 mieres, & luy inspirer ces nouveaux mou-
 uemens : C'est donc par vne puissance
 veritablement diuine que le Seigneur Ie-
 sus a cheue vn ouvrage si difficile. Remar-
 quez cependant, je vous prie, comme
 l'Apotre establit constamment pour le
 principe de cette vie spirituelle la con-
 noissance de Dieu : Déja dans le verset
 precedent nous vous auons fait obser-
 uer qu'il veut que la Grace & la Paix nous
 soit multipliée par la connoissance de
 Dieu & de nostre Seigneur Iesus. Et main-
 tenant, il dit, que la Diuine puissance

nous a donné tout ce qui appartient à la vie & à la piété par la connoissance de ce luy qui nous a appellez : En effet il nous applique le remede par la mesme voye par où l'esprit malin a insinué le mal ; il sema des tenebres en l'intelligence avant que de corrompre la volonté ; il seduisit l'ue avant que de la porter dans le crime, & nous creue les yeux avant que de nous conduire dans les Enfers : Et Dieu voulant guerir nos maux, illumine nos tenebres, & nous donne sa connoissance avant que de chasser nos vices, & de nous enflammer de son amour. Supposez qu'un homme menast au dehors vne vie bien reglée, qu'il fit paroistre beaucoup de vertu dans sa conduite, si toutes ces belles qualitez ne sont pas enrichies de la connoissance de Dieu, ce sont autant de vices illustres, & autant de pechez éclatans : tout ce qui est fait sans foy est péché ; il faut que cette connoissance de Dieu soit le premier mobile de toutes nos actions, il faut qu'elle les dirige, & tandis que nous sommes dans les tenebres nous ne pouuons agir que comme des enfans de tenebres. La lumiere est dans le Monde l'ornement de la nature, qui sans

elle sembleroit enseuelie dans la confusion du premier cahos, ainsi dans la Grace la connoissance salutaire de Dieu est le grand ornement de nos ames: & si vous les remerciez dans leur premiere ignorance, vous les replongeriez sans doute dans leur premiere corruption; elle est donc conseruee, cette vie de la Grace par la connoissance de celuy qui nous a appelez par sa propre Gloire & vertu: celuy qui nous a appelez c'est Dieu; le lieu d'où il nous a appelez, c'est le Monde, c'est le tombeau de nos vices; le Bienheureux sejour auquel il nous a appelez c'est l'Eglise, c'est le Royaume de la merueilleuse lumiere du Seigneur Iesus. Le moyen par lequel il nous a appelez, c'est sa parole au dehors, son Esprit au dedans: la gloire de cette vocation, c'est que nous sommes faits amis, domestiques, enfans de Dieu & heritiers de son Ciel & de sa beatitude, qui est, à mon aduis, ce que l'Apostre a voulu dire par ces mots: *Dieu nous a appelez, &c.* Car ces paroles peuvent bien recevoir vn double sens; Et j'auouë mesme qu'à les prendre à la lettre, la gloire de Dieu consistant en la manifestation de sa bonté, & aux effets de sa

puissance & de ses autres divines proprietés, Ces paroles nous apprendroient seulement, que ç'a esté par la glorieuse misericorde & par la glorieuse puissance que Dieu nous a appellez à foy : mais si nous faisons comparaison de ces paroles avec celles de S. Paul au 9. des Romains; où il dit que les Eleus de Dieu sont *des vaisseaux de misericorde que Dieu a preparez à la Gloire* : Et en la seconde aux Theffaloniens chap. 2. *Dieu nous a appellez à son Royaume & à sa Gloire*. Nous ferons obligez de dire que l'Apostre s'accommode icy au style des Ebreus, qui employent indifferemment ces deux termes *en & par* pour signifier vne mesme chose, & quand il dit que Dieu nous a appellez par la Gloire & vertu; c'est la mesme chose que s'il auoit dit que Dieu nous a appellez à sa gloire, afin que nous en soyons faits participans, & à sa vertu, de laquelle nous devons estre rendus imitateurs. Il y a deux sortes de perfections, dont les vnes nous font deuenir meilleurs; les autres nous font deuenir plus heureux: L'Innocence; la Charité; le Zele & toutes les autres vertus nous rendent bons; l'Immortalité, le Repos; la Joye & tous ces glorieux

glorieux aduantages dont Dieu nous doit couronner dans le Ciel, font nostre felicité : Dieu nous appelle à la possession de l'un & de l'autre de ces biens, quand il nous fait porter l'Image de sa Gloire & de sa Vertu : & ce sont aussi là les grandes & les precieuses promesses que Dieu nous adresse, & dont S. Pierre nous parle dans nostre texte, *La Diuine puissance du Seigneur Iesus nous a donné, tout ce qui appartient à la vie & à la pieté par la connoissance de celuy qui nous a appellez par sa propre gloire & Vertu, par lesquelles nous sont données les grandes & precieuses promesses.*

Grandes & precieuses, Mes Freres, estoient autresfois les promesses que Dieu propoisoit à son Peuple, quand il luy faisoit esperer au temps de sa seruitude en Egypte, qu'il luy donneroit en heritage la terre de Canaan, quand il luy faisoit esperer dans le desert qu'il chasseroit de deuant sa face les Moabites, les Amorrhéens & les autres habitans, de la Palestine : & quand il luy faisoit enfin esperer l'abondance des benedictions temporelles, *Tu seras beuit en la ville, tu seras beuit aux champs, le fruit de ton uentre sera beuit,*

E



*Et le fruit de la terre & le fruit de tō bestail ;
tu seras benist en tes entrées & en tes sorties ;
L' Eternel commandera à la Benediction qu'el-
le soit avec toy , en tes greniers , & en tout
ce à quoy tu mettras la main. Deuter. 28.*

Grandes fut tout & precieuses estoient les promesses qu'il leur faisoit touchant l'aduenement du Messie ; qu' alors la montagne de Sion seroit esleuée par dessus les autres montagnes , que toutes les nations de la terre y accourroient en foule ; pour adorer le Dieu de Iacob : que les lieux arides seroient artosez de nouuelles eaux ; que les bestes sauuages dépoüilleroient leur ferocité naturelle , en telle sorte que le loup paistroit ensemble avec l'aigneau : que le Roy des Iuifs estendroît son empire depuis le fleue jusques à la grande Mer , depuis Euphrate iusques au bout du Monde. Mais autant que la Ierusalem triomphante est plus eminente & plus riche que la Ierusalem terrestre : autant que les gloires du Paradis surpassent les biens que nous receuons de la main de Dieu pendant le cours de cette vie mortelle, autant que la fin doit estre plus excellēte que les moyens qui nous y conduisent, autāt sont plus grādes & plus pre-



cieuses, les promesses qui nous sont maintenant faites de la vie à venir, par dessus celles qui estoient faites à l'ancien Israël de la terre de Canaan; & du premier aduenement du Messie. icy Dieu ne nous promet plus vne terre decoulante en lait & miel, mais vn heritage de lumiere: ici il ne nous promet pas seulement longueur de jours, mais vne heureuse immortalité: icy il ne nous promet pas de faire venir le Messie sur la terre, cōme vn surgeon de la racine de Iesse, mais de nous le faire voir cōme le Fils de Dieu Tout. puissant, accompagné des Anges de sa force, & venant non pas pour combattre, mais pour regner; non pas pour souffrir, mais pour punir ses sujets rebelles; non pas pour porter l'amen-de de nostre paix, mais pour nous introduire en la jouissance de sa Gloire: O, Mes Freres, que ces promesses sont grandes, & qu'elles sont precieuses.

De quelque costé que je porte ma pensée je ne voi que des tresors & des tresors de lumiere, que des Courōnes, mais des Courōnes de Gloire, que des fleuves, mais des fleuves de delices: en vn mot, que des biens; mais des biens eternels, mais des biens infinis qui sont offerts à l'esperance du

68 *Serm. sur la 2. Epist. & de S. Pierre*
Fidèle. *Ouvre ta bouche, disoit l'Eternel*
à son Peuple, *& je la rempliray.* Mais,
qui auoit iamais creu qu'on pût remplir
la bouche de nostre cœur, & satisfaire à
tous ses desirs? Peu de chose appaise la
faim de nos corps : Mais qui auoit creu
que la faim de nostre ame pût estre iamais
appaisée? Ouvre neantmoins ton ame,
Fidelle, Conçois des souhaits dignes de
celuy qui a vn Dieu pour Pere : Eleue ton
esperance, Forme l'idée d'une grande feli-
cité : Joins les plus eminentes honneurs à
l'abondance des Richesses : Vne santé
pleine & riante, à vn contentement de
l'Esprit qui ne soit iamais interrompu.
Donne des rayons à nostre visage : donne
la connoissance de tous les secrets à nos
esprits; Fay naistre dans vn beau séjour ou
des lys ou des roses : fay que l'air y soit
embaumé de l'odeur du musc & de l'am-
bre : Presente mille beaux spectacles à tes
yeux ; & ayant vny toutes ces choses en-
semble si tu t'écries, ô qui me donnera
tous ces biens ! nous te répondrons de la
part de Dieu que plus grande est encore, &
mille fois plus grande la félicité qu'il te
promet. Auare voicy des tresors qu'on ne
te scauroit raur : Ambitieux voicy des

trionphes, voicy des couronnes. Voluptueux voicy des plaisirs plus purs, mais plus doux, des delices plus innocetes, mais plus durables. O hommes! voicy la vie & la gloire, mais vne vie eternelle & vne gloire infinie. *O combien sont grands les biens que tu as preparez à ceux que tu aybras, ô Eternel. Mon ame te desire en cette terre deserte.* Puisque je souffre & que je peche icy bas; puis que je dois regner & rober parfaitement dans le ciel, *ô quand enverray-je & me presenteray-je devant ta face?* Mes Freres, vostre cuer ne brusle-il pas quand vous pensez à la grandeur & au prix de ces diuines promesses? ce que le monde a de plus grand ne vous paroist-il pas méprisable? ce que le monde a de plus pretieux ne vous semble-t-il pas de nulle valeur? Et vos yeux eblouys des lumieres du Paradis que vostre foy commence d'appercevoir ne trouuent ils pas triste & sombre ce que la terre a de plus beau? Mais vn coup de pinceau de l'Apostre ne nous fait-il pas bien le portraict de cette felicité? & n'en dit-il pas en vn seul mot tout ce que des liures entiers nous en pourroient apprendre, quand il dit que ces promesses nous ont esté donnees, *afin que par*

170 *Scrv. sur la 2. Epist. de S. Pierre.*
elles vous soyons faits participans de la nature
Divine? Les Philosophes dans leur orgueil
ont donné des tiltres superbes à l'homme,
mais ce seul mot surpasse leur plus hardies
expressions, & ce n'est rien d'estre vn har-
dy miracle de la nature, d'estre l'abbre-
gé des merveilles de l'vniuers: d'estre l'en-
tredeux des choses celestes & des terre-
stres, au prix de cet auantage incompara-
ble, que nous soyons faits participans de
la nature Diuine, Il ne faut pas pourtant
que vous vous imaginiez que la nature di-
uine puisse souffrir quelque diuision, ou
que quelque partie de cette essence eter-
nelle & infinie puisse estre versée dans nos
cœurs, ou que nous puissions estre effe-
ctiuement deïfiez en telle sorte que nous
soyons égaux à Dieu & que nous parta-
gions son empire & sa souveraineté. Non,
Mes Freres, Dieu ne peut estre que de
par soy mesme; il possède vn estre inde-
pendant, souuerain, absolu, immuable,
eternel; Les hommes au contraire ont vn
estre emprunté, dependant, muable &
mortal, ils ont receu de la bonté du Sei-
gneur toute leur vie, & toute leur gloire.
L'essence de Dieu est infinie, celle des
hommes a necessairement des bornes;

Il faut donc laisser à la superstition credule des Payens, ces feintes deifications, qui esleuent les hommes à la condition de leurs Dieux. Mais quelle est cette nature Diuine de laquelle nous deuous estre faits participans? Ce n'est pas l'essence de Dieu: ce sont des qualitez celestes, & des perfections admirables que Saint Paul au 3. ch. de la seconde aux Cor. appelle *l'Image du Seigneur en laquelle*, il dit, *que nous sommes transformez de gloire en gloire*. C'est ce que S. Iean dans sa 1. Epistre chap. 3 appelle *estre faits semblables à Dieu*, c'est à dire, non pas que les bien-heureux depouillent la nature humaine pour reuestir l'essence de Dieu, mais qu'ils seront ornez de mille nouueaux auantages, qui seront comme autant de traits, qui représenteront en eux l'image de la Diuinité. Lors que nos esprits veulent s'esleuer à la contemplation du Dieu que nous adorons; & que nous voulons conceuoir quelque idée de sa nature, nous esloignons d'elle tout ombre de changement, nous la mettons au dessus des plus legeres atteintes du mal; nous la considerons dans vne assiette inébranlable & dans vne tranquillité qu'on ne trouble point: Nous l'environnons de

rayons, nous l'esleuons sur vn throne: la pompe & la magnificence l'aecōpagnent inseparablement, & nous ne donnons point de limites à la durée de son bon heur. Tels doiuent estre vn jour les fideles du Seigneur Iesus, estans deuenus impassibles ils ne trembleront plus sous les violents efforts de leurs ennemis. Estans reuestus d'immortalité, ils ne craindront plus la mort, estans faits hommes spirituels & ceistes vn certain éclat se rependra sur tout leur corps qui les rendra brillans comme les estoiles, bu resplendissans mesme comme le Soleil: Leur bon heur sera sans reuers; leurs richesses sans prix, leurs perfections sans deffaut, leur connoissance sans obscurité, leur gloire sans mesure, & leur vie sans fin. Mais il ne faut pas oublier le trait & le plus naïf de l'Image de Dieu en l'ame fidele, assauoir la justice & la sainteté à laquelle quelques vns ont voulu mesme restraindre toute cette participation de la nature Diuine. Et certes encore que les vents & les foudres portent l'image de cette puissance de Dieu, qui renuerse, qui foudroye tout ce qui s'oppose à ses desseins: Encore que le Soleil porte l'image de cette beauté incom-

prehensible qui accompagne la nature de Dieu, neantmoins l'Ecriture ne dit pas en parlant du Soleil, du vent ou des foudres qu'ils portent l'image de Dieu. L'homme innocent portoit bien mieux cette image sacrée dans son ame : & le fidele en recoit de nouveau l'impression, pource qu'il est sanctifié. Enfin ceux qui sont doux & bien faisans, qui ayment, qui seruent leurs prochains, qui sont poussez de ces inclinations genereuses & charitables, ceux la participant à la nature de Dieu, qui n'est que bonté, que charité, qu'amour, & qui avec une liberalité incomparable fait continuellement profusion de ses biens, & sur les bons & sur les mauvais, & sur les justes & sur les injustes. C'est ainsi, ô Fideles! que vous imitez vostre Dieu quand vous depouillez la nature sauvage des Tygres & des Lions, quand vous estouffez dans vos cœurs tous les mouuemens furieux qui vous portent à la vengeance : quand vous pardonnez à ceux qui vous outragent : quand vous faites du bien à ceux qui vous courent sus, vous estes autant de petites diuinitez sur la terre, quand vous estes saints comme Dieu est saint, quand la pieté regne dans vos cœurs : quand ils

74 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre*
ne sont plus assujettis à la tyrannie du
vice : en vn mot quand vous eschappez à
la corruption du monde. C'est ainsi que
l'Apostre nous explique icy sa pensée, *vous*
sommes, dit-il, *faits participans de la nature*
Diuine estans eschapez de la corruption qui est
au monde en conuoitise. Il faut se détacher
du monde pour estre bourgeois des cieux ;
il faut resister à nos conuoitises pour faire
regner le Saint Esprit, & il faut depouiller
tous les sentimens de nostre nature cor-
rompuë, pour estre veritablement rege-
nerer. O qu'il seroit à desirer ! Mes. Fre-
res, que vous peussiez bien comprendre
la vanité de ce monde, l'impureté de ses
conuoitises, & la grandeur de sa corru-
ption, afin que comme l'excellence de
cette nature diuine dont nous deuous
estre faits participans, doit reueiller nos
affections, l'horreur de ces maux auxquels
nous deuous eschapper peut exciter no-
stre haine. Bien que nos desirs soient infi-
nis, & que nos conuoitises soient sans
nombre, bien que Saint Pierre au 2. chap.
de sa premiere Epistre Catholique les con-
sidere comme vne armée d'ennemis qui
nous ont déclaré la guerre. *Bien-aymez je*
vous exhorte comme estrangers & voyageurs,

abstenez vous des conuoitises qui guerroyent contre l'ame. Neantmoins on les peut facilement reduire à ces trois, l'auarice, l'ambition, & la volupté; à quoy se rapportent à mon aduis les paroles de la premiere Epistre de S. Iean chap. 2, *Tout ce qui est du monde, assauoir la conuoitise de la chair, la conuoitise des yeux, & l'outrecuidance de la vie, n'est point du Pere mais du monde, & le monde passe & sa conuoitise.* La cōuoitise de la chair est la volupté, de qui tous les mouuemens sont charnels, & de qui toutes les inclinations regardent la satisfaction du corps: La conuoitise des yeux, c'est l'auarice qui deuore par ses regards les possessions de nos prochains; & l'outrecuidance de la vie, c'est l'orgueil de l'ambitieux. Comme il ya vn bien vtile, vn bien honneste, vn bien agreable, l'ame de l'homme qui deuroit chercher tous ces biens en son Createur qui en est la veritable source, trompée neantmoins par les apparences, s'attache à la creature, & y cherche l'vtile par son auarice, l'honneste par son ambition, & l'agreable par sa volupté. L'auarice est certe faim des richesses qui ne se saoule jamais, elle adjouste champ à champ, vigne à vigne, &

76 *Sermon sur la 2. Epistre de S. Pierre*
ne dit jamais c'est assez : Elle entasse des monceaux d'or & d'argent, & au lieu de les posseder & de s'en servir, elle leur rend ses hommages, elle en devient idolâtre comme de sa diuinité. Dans la santé elle traueille à acquerir des biens pour en vser dans la maladie ; & dans la maladie elle craint qu'ils ne luy māquent dās le retour de la santé, toujours indigente ; toujours necessiteuse de peur qu'elle a de la deuenir. Elle ne trouue point de moyen injuste quand il peut seruir à l'enrichir : Elle cōseille la rapine, elle cōseille la violence, elle conseille la ruse, elle conseille le poison ; elle ayme en vn mot tout ce dont elle profite, elle peut tout entreprendre pour le gain ; Elle est vne conseillere pernicieuse à l'homme, elle est vn monstre execrable sur la terre, elle est pour tout dire, *la racine de tous maux*. L'ambition est cette passion imperueuse & violente avec laquelle l'homme aspire à la réputation, & à la gloire. C'est elle qui fit verser des larmes à César quand il vid la statue d'Alexandre ; c'est elle qui luy fit entreprendre de renuerser l'estat de la Republique Romaine ; c'est elle qui luy fit épandre tant de sang, & qui comme vne

flamme fatale apres auoir embrasé son cœur; fit des rauages épouuantables dans l'Europe, dans l'Asie & dans l'Afrique. C'est elle qui mit entre les mains d'Absalon les armes qu'il employa contre son pere, c'est elle qui luy fit persecuter celuy qui luy auoit donné la vie: C'est elle qui a persuadé à vn nombre infiny de Princes de se faire du corps de leur parents, de leurs freres, & de leurs peres mesmes des degrez pour monter sur le throne. Qu'elle est violente, qu'elle est impetueuse, Mes Freres, on peut arrester les torrens par des digues puissantes: mais qui est-ce qui peut arrester les caprices & la fureur de l'ambition? Ceux qu'elle possede osent tout, & sont capables de toute sorte de crimes. Les histoires sôt pleines des exemples tragiques de ceux à qui cette folle passion a fait commettre des choses qu'on ne peut penser sans horreur, & de ceux qu'elle a esleuez pour les precipiter, & qu'elle a portez haut pour rendre leur cheute plus deplorable. Elle peut estre comparée à ces machines qu'Archimede employoit autrefois contre les Romains, qui eleuoient leurs Nauires en l'air, & les lissoient retomber apres avec violence

pour estre engloutis dans la mer. Elle esleue les hommes pour les faire retomber ; & si elle les soustient pendãt quelque temps dans l'air & au dessus des nuées, elle les precipite enfin dans les abyssmes de l'enfer qui est le partage de l'orgueil ; de la presumption & de l'ambition des hommes. La volupté n'est pas moins que l'ambition & que l'auarice, la cause de beaucoup de maux. Les Payens l'ont accusée d'auoir allumé les flammes qui embrasèrent la ville de Troye : Elle trahit Sanson & ramollit toute sa force : Elle fut plus subtile que Salomon ne fust sage, elle triompha de toute sa sagesse, & nous a peu faire douter de son salut. Elle fit consentir Herode à faire mourir Iean Baptiste : Elle effemine les cœurs, elle corrompt les corps, elle bannit la vertu ; elle altere la santé ; elle a pour agens l'yurognerie, la gourmandise, la lubricité trois pestes mortelles au corps & à l'ame de l'homme, trois vices sales & honteux qui renuersent nostre raison, & qui dérobent à l'ame sa naturelle beauté. L'auarice attache nos cœurs à vn peu de bouë. L'ambition les fait courir apres vn peu de fumée ; & la volupté les charme par vne vaine ombre de plaisir.

L'avarice les charge de terre, l'ambition les enfle de vent, & la volupté les corrompt & les effemine. L'avarice abbaïsse l'homme au dessous de ce qu'il est: L'ambition l'esleue au dessus de ce qu'il doit, & la volupté le rend compaignon des bestes. Ce sont des cheuaux eschapez qui emportent nostre raison dans des precipices effroyables, ce sont des vents impetueux, qui poussent nostre ame contré des escueils, & qui nous esloignant du port du salut nous font faire vn pitoyable naufrage; ce sont des humeurs peccantes qui apres auoir corrompu le temperament de nos ames, les enflent de mille tumeurs & les percent de mille vlcères. L'Apostre les considere bien de cette façon, quand il parle de *la corruption* de nos conuoitises. Ce qu'une fièvre violente est à nos corps, qui corrompt le sang dans nos veines, & qui fait que les esprits qui partent du cœur au lieu de distribuer par tout le corps vne chaleur viuifiante, y portent au contraire vne ardeur insupportable, & y rependent vn venin qui nous donne enfin la mort; Cela mesme est la conuoitise de l'ambition à nos ames. Ce que sont à nos corps les maladies les plus sales, & que nous ne

80 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre*
pouuons ouïr nommer sans rougir, cela
mesme est la volupté & l'intemperance à
nos ames. Ce que sont les apoplexies &
les paralyfies à nos corps qui les rendent
immobiles & insensibles, cela mesme est
l'auarice à nos ames qui les attache à la
terre, & les rend immobiles pour le ciel,
& insensibles aux promesses de la grace.
Vne ame n'a rien de beau que ces conuoit-
tises ne fouillent, rien d'esleué qu'elles
n'abaissent, rien de genereux qu'elles
n'amollissent, rien de sain qu'elles ne cor-
rompent. Sortons de cette infection, mes
Freres, si nous ne voulons perdre nos
ames. Echappons à la corruption de nos
conuoitises, si nous voulons estre faits par-
ticipans de la nature Diuine: Cette corru-
ption ne doit regner que *dans le monde*;
elle ne doit point trouuer de place dans
l'Eglise; le monde nous est crucifié, &
nous sommes crucifiés au monde, ce ne
sommes plus nous qui viuons, c'est Christ
qui vit en nous, ce Christ qui a vaincu le
monde. Renouons donc au monde, &
aux choses qui sont du monde; & dans vn
si salutaire dessein faisons tous nos efforts
pour *adjoüster vertu par dessus vostre foy*.
Puis que nostre glorieux Redempteur
ayant

ayant connu nos besoins nous a commu-
 niqué ses grâces: puis qu'après auoir épan-
 du son sang, & donné la vie pour nostre
 salut, il nous appelle encor à foy par la
 predication de son Euangile, & scelle en
 nous ses promesses par l'usage de ses Sa-
 cremens, puis que par la lumiere de son
 Esprit, il nous a fait connoistre le Dieu
 viuant & vray; puis qu'encore il offre à
 nos desirs les richesses inestimables de son
 Paradis, & qu'il nous veut faire porter
 l'image de la sainteté & de la gloire de
 Dieu; triomphant de nos vices, faisant
 cesser nos malheurs, & nous couronnant
 des rayons de l'innocence & de la felicité:
 puis qu'il nous a fait, dis je, tant de gra-
 ces: puis qu'il nous promet tant de gloi-
 res, de nostre costé ne deuous nous pas
 employer tous nos efforts, agir de toute
 l'estendue de nos forces, pour rendre à
 ce grand Dieu les preuues de nostre re-
 connoissance, joignans les œuvres à la
 foy, & accompagnans la connoissance
 que nous auons de luy, de cette arden-
 te amour que nous luy deuons esmoigner
 toute nostre vie. Vous aussi dit l'Apostre,
*vous apportant toute diligence, adjoûstex vertu
 par dessus vostre foy.*

Nous n'apportons que trop d'ardeur en la poursuite des choses du monde, les soins qu'elles nous donnent, interrompent souuent nostre sommeil, & ce sont neantmoins ordinairement des soins inutiles, & nous nous travaillons pour des choses de neant. *Choisissons la bonne part qui ne nous fera point ostee*: Déployons icy tout ce que nous auons d'industrie, *Apportez*, dit l'Apostre, *toute diligence*, comme l'esprit est plus agissant que le corps, comme la pesanteur de la matiere retarde l'action, & que les agents qui en sont plus detachez ont vne actiuité plus grande, si nous sommes des hommes spirituels, si nous ne sommes plus grossiers ny terrestres: nous deuons estre diligens & faire paroistre vne vigueur merueilleuse aux choses de la pieté: Mais quand l'Apostre nous fait cette exhortation, il nous fait bien comprendre & nostre foiblesse, & la force de la conuoitise, & l'adresse de l'esprit malin. Car enfin, qu'y a-il de soy-mesme de plus aisé que de s'adonner à la vertu, vivre bien avec ses prochains, seruir religieusement son Dieu, & ne violer jamais les bones de la temperance? Sont-ce des efforts difficiles, & faut-il

agir avec tant de contention pour en pouvoir venir à bout ? La lumiere de la raison, ne nous l'apprend-elle pas elle mesme, & nostre propre interest ne nous y oblige-il point ? Mais, ô malheur des hommes mortels ! nos passions s'enflamment, Satan mé- negenos desordres, nostre ame succombe ses ennemis : & pour leur resister, il faut apporter vne grand diligence, il n'est rien de plus mortel à l'ame que la securité, *Bien- heureux est l'homme qui se donne frayeur conuinuellement, non pas pour nous deffier de Dieu, mais pour nous deffier de nous mesmes, non pas pour douter de ses promesses, mais pour découvrir nos propres deffauts : vne telle deffiance ne s'accorde pas mal avec la foy, elle anime nostre diligence, afin que nous adjoinsions vertu par dessus avec nostre foy.*

C'est sans doute vne belle chose, d'a- voir l'ame esclairée des lumieres de la foy, & de penetrer dans la connoissance des secrets du Ciel, *Tu es bien- heureux Simon fils de Iona ; car la chair & le sang ne s'ont point veuélé ces choses, disoit autresfois le Sei- gneur Iesus à S. Pierre : mais la foy sans les œuvres est morte, Et si ie n'ay point la char,*

82 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre*
rite se ne suis rien. L'Evangile est vn My-
stere de pieté: & la sagesse qui est d'en haut
premierement est pure, puis paisible, modérée,
traitable, pleine de miséricorde & de bons
fruits. La foy donc est bien nécessaire,
puis qu'elle nous iustifie, qu'elle nous est
imprécée à justice, & qu'elle nous est vne
subsistance des choses que nous espérons,
& vne démonstration de celles que nous
ne voyons pas: mais la sainteté de vie
n'est pas moins nécessaire puis que sans
elle nul ne verra Dieu, & qu'on ne mon-
te au Royaume des Cieux que par le che-
min des bonnes œuvres. La grace salu-
taire ne nous est apparue que pour nous
faire renoncer aux convoitises du monde,
& pour nous faire vivre en ce siècle
sobriement, justement & religieusement.
Et Saint Iean au deuxieme de la premiere
declare qu'il nous escrit ainsi que nous ne
pechons pas. Ne nous flatons donc pas
ma heureusement dans les habitudes du
vice: Si nous sommes enfans de Dieu,
nous devons faire des œuvres de nostre
Pere; & si nous sommes fideles, la foy
doit purifier nos œuvres; afin que nous
adjouitions *verba* par dessus nostre foy. M

faut rendre nostre conduite irreperhen-
sible, faire esclatter nostre patience dans
les afflictions, nostre courage dans les pe-
rils, nostre humilité dans les sentimens
que nous auons de nous mesmes, nostre
pieté envers nos parens, nostre douceur
envers ceux qui nous sont soumis, nostre
obeissance religieuse envers Dieu: enfin,
estre sobres, charitables, debonaires, zelez,
*reluisans comme des flambeaux au Monde, au
milieu de la generation tortuë & pernerse.*

Les Payens ont dit que Socrates fit
descendre autresfois la sagesse du Ciel en
terre; parce qu'au lieu que les autres
Philosophes s'attachent à découvrir les
secrets de la nature, & employent tou-
te la beauté & la force de leur genie à la
seule contemplation: Ce grand homme,
au contraire rapportoit tous les enseigne-
mens à la seule pratique de la vertu. Mais
nous pouons dire en verité, Mes Freres,
que c'est le Seigneur Iesus qui a fait des-
cendre du Ciel la veritable sagesse, parce
que non seulement il nous en a donné
les preceptes, mais qu'il nous donne
mesme la lumiere & les graces de son
Esprit, afin que nos coeurs regenerés ap-
prennent à les pratiquer. Et comme dans

les diuines Escritures. Dieu a bien pris moins de soin de nous découurir son essence & sa nature, que de nous reueler sa volonté: Aussi de nostre costé, nostre principale estat doit estre de faire ce que Dieu commande apres auoir creu ce qu'il nous a enseigné: C'est par cette amour de la vertu que nous edifions nos prochains, que nous glorifions Dieu, & que nous auançons l'œuvre de nostre propre salut, *Apportez donc, ô Fidelles, toute diligence pour adjoyster vertu par dessus avec vostre foy.*

Pour vous rendre cette exhortation plus efficace, nous n'auons pour la fin, qu'à repasser nos esprits sur les motifs que le saint Apostre nous en met icy deuant les yeux. Premièrement, souvenez-vous de ce que *la diuine puissance du Seigneur Iesus* a fait pour vous donner la vie, rappelez dans vostre memoire les biens que vous auez receus de Dieu. Déjà auant que vous fussiez au Monde, auant mesme que le Monde fut fait, il vous auoit élus pour vous adopter à soy, vous estiez comme le reste des hommes esclaves de la mort & des enfers: & il a voulu vous faire heritiers de la vie & de l'immortalité: Lors que vous auez esté dans le

Monde, il vous a appellez à sa merueilleuse lumiere, vous faisant naistre dans son Eglise, vous faisant succer le laiët d'intelligence, & touchant vos cœurs par l'efficace de son Esprit: Vous estiez pécheurs quand il vous a appellez à la communion de sa grace, & il a lauë vos pechez au sang de son propre Fils: Vous ayant iustifiez, il a commencé l'oeuvre de vostre sanctification, vous donnant de nouveaux mouuemens, & changeant vos habitudes mauuaises: Et toutes ces graces ne sont elles pas au dessus & de l'expression de nos langues & de la conception même de nos esprits? A ces biens que vous auez déjà receus, adjoustez l'excellence & le prix des promesses qu'il vous fait pour l'aduenir: Grande est la gloire du Soleil, & sa lumiere éblouit nos yeux, il nous promet pourtant, que nous mesmes nous reuiro ns comme autant de Soleils: Grande est la felicité des Anges, de ces Essences immortelles qui voyent tousjours la face de nostre Pere celeste; il nous promet que nous serons rendus semblables aux Anges. Mais enfin il nous promet quelque chose de plus grand, quand il nous fait esperer que nous serons faits participans de

88 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre*
la nature divine. Fuyez donc la corruption du peché, Moderez les transports de vos passions, Estouffez les flammes impures de vos conuoitises, de peur d'estre priuez de ces biens inestimables, qui ne sont point reseruez qu'aux enfans de Dieu. Le Ciel n'est pas preparé pour toi, auare, qui n'aymes rien que la terre: Dieu n'a pas élevé des Thrônes dans son Paradis pour toy ambitieux, qui ne soûpire qu'après les honneurs du Monde; & tes plaisirs sont trop sales & trop brutaux: O voluptueux, pour estre l'auangoust des delices pures, solides, durables, qui sont en reserue dans le Sanctuaire de l'Immortalité. Où courez-vous malheureux aveugles? voilà des pieges qu'on vous tend? voilà des abyssmes où l'Esprit malin tafche de vous faire tomber? Et vous laisserez-vous tousjours surprendre à ses artifices? Sortons de Sodome, si nous voulons éuiter les flammes du Ciel. Renonçons au peché, si nous voulons estre heureux: Et après tant d'experiences que nous auons faites de la vanité des choses du Monde, n'y engageons plus nos affections: *Le Monde passe & sa conuoitise, mais celuy qui fait la volonté de Dieu demeure eternal-*

lement. Passe donc, ô Monde trompeur, puis que tu dois enfin passer : Euanouïsses vous de nos cœurs conuoitises infames, puis qu'aussi bien vous devez estre vn jour aneanties ; & laissez nous porter l'image de nostre Dieu, possedans nostre ame, non pas enflée par le faste de l'orgueil, non pas fletie des bassesses de l'auarice, non pas ardente de la chaleur de la colere, non pas couuerte du voile de l'hypocrisie, non pas souillée des ordures de la lubricité, non pas legere des vapeurs de l'ambition, non pas infectée du venin de la médisance ; mais enflammée de charité, affeurée en foy, vigoureuse en esperance, illustre en magnanimité, tranquile en humilité, inébranlable en constance éclatante dans la pourpre de la chasteté, sobre dans les plaisirs, agreable dans son calme, deuote dans ses oraisons, & touûjours pure, touûjours zelée, touûjours sainte. O, Mes Freres ! que nostre bon-heur seroit grand, si nous obeïssions à ces aduertissemens de l'Esprit de Dieu ! quelle seroit nostre vie, & quelle seroit nostre tranquillité. La terre n'admireroit-elle pas nostre conduite, & le Ciel ne verseroit-il pas toutes ses benedictions sur nous ? Richesses iniques, &

vaine pompe de la Cour des plus grands Rois, vous n'avez point d'éclat qui ne cede à celuy de la Vertu. Festins superbes, breuvages delicieux, vous n'avez point de plaisirs qui ne cedent à ces delices innocentes. Le Fidelle avec la pieté qu'il a en partage, est plus grand, plus riche & plus heureux que vous, Tyrans, qui le perfecutez ; que vous auares qui méprisez la pauvreté ; que vous ambitieux qui insultez à ses disgraces. Regne donc en nos cœurs, ô Seigneur Iesus & nous n'aurons faute de rien. *Prenez nous par la main droite, conduy nous par ton conseil, iusqu'à ce que tu nous introduises en ta gloire* Voilà ceux qui s'éloignent de toy periront mais quand à nous adherer à Dieu c'est nostre félicité. Estimons donc, Fideles, toutes choses vous estre dommage au prix de la connoissance de nostre Sauueur, & de la gloire de luy obeïr ; que toute nostre vie éclatte des marques de nostre pieté ; que nostre foy se couronne de bōnes œuvres, viuons au Seigneur Iesus, mourons au Seigneur Iesus, & nous vivrons contents, & nous mourrons bien heureux, pour revivre & pour regner eternellement dans le Ciel,

Sermz sur la 2. Epist. de S. Pierre chap. 91
avec ce grand & glorieux Redempteur, au
quel comme au Pere & au S. Esprit, soit
honneur & gloire, aux siècles des Siècles

AMEN.

